L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT, ET DU GOUVERNEMENT GENERAL.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN.....prix 12 piastres par semaine. $10 payable d'avance
TRIS-HEBDOMADAIRE.....prix 8 piastres par semaine. $10

NOUVELLE-ORLEANS;
SAMEDI MATIN, 18 SEPTEMBRE 1841.

POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.

REVUE DE LA SEMAINE.

Les nouvelles reçues par le steamer *Britannia* ne présentent qu'un intérêt de détail, aucune des grandes questions de la politique Européenne n'ayant fait un pas vers une solution quelconque.

Il y a en Angleterre d'autre fait digne de remarque que le langage hostile de quelques journaux relativement à l'affaire de McLeod. Encore ne faut-il pas donner à ce langage plus d'importance qu'il n'en mérite réellement. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que la presse anglaise n'est point unanime sur ce point. D'ailleurs il est peu probable que le ministère whig veuille assumer sur lui la responsabilité d'une détermination d'autre sur un sujet si important et si délicat au moment d'abandonner le pouvoir, et il est peut être moins probable encore que le ministère Tory veuille s'engager inconsidérément à son arrivée aux affaires, dans une guerre avec les Etats-Unis. L'Angleterre a trop d'intérêts à ménager, trop de questions, vitales pour sa puissance, en litige, pour ne pas agir avec la prudente circonspection qui lui est du reste familière toutes les fois que ses intérêts sont en jeu. Ainsi, quoiqu'on en dise, une rupture avec l'Angleterre ne nous paraît pas prochaine ni même probable.

La paix que de l'Europe, en tant du moins qu'elle se traduit par des manifestations extérieures, est toujours dans la même situation

Le Congrès touche à la fin de sa session extraordinaire. Le bill de distribution du produit des terres publiques a été approuvé par le Président. *Le Revenue Bill* a été adopté au Sénat, mais il sera porté de nouveau à la chambre pour demander son concours à quelques amendements. Ce bill, qui a pour but d'assujettir à un droit d'importation quelques uns des articles qui en étaient maintenant libres et d'augmenter, quoique non au delà de vingt pour cent, les droits très légers qui étaient perçus sur quelques autres, ne peut se justifier que par la nécessité où se trouve l'administration actuelle de combler le déficit que lui a légué l'administration antérieure. La même incertitude règne toujours sur le sort que le Président fera avec aux bill créant une corporation fiscale des Etats-Unis.

Mais l'événement le plus important de la semaine c'est sans contredit l'émeute de Cincinnati. On ne connaît encore ni les détails ni le résultat de ces troubles déplorables qui viennent de jeter subitement *la reine de l'Ouest*, mais en pareille circonstance la cause est évidente et le plus important et la cause n'est que trop connue. C'est le fruit sanglant de l'abolitionisme.

S'il était jamais permis de se réjouir du mal des autres, ce serait ici le cas, car les habitans de Cincinnati ont tout fait pour prodiguer le mal dont ils sont victimes. Il n'y a pas une autre ville dans l'Union où l'abolitionisme ait trouvé autant de sympathies, tant de secours: Cincinnati est en réalité un *foyer* d'abolitionisme, et c'est Cincinnati qui devient la première victime de la haine des nègres pour les blancs.

Les citoyens de Cincinnati se sont laissés égarer par de fausses idées de philantropie, ils ont protégé ouvertement une race ennemie de la leur, ils ont mépris pousse cette injustice, jusqu'au vol, en facilitant l'évasion de nos esclaves, et maintenant ils voient leurs propriétés égorger froidement leurs enfans, sans motif, sans provocation, par méchanceté brutale, par malice de singe. N'est-ce pas une digne récompense de leurs efforts abolitionistes!

Si pareille chose fut arrivée dans un état à esclaves on n'aurait pas manqué de dire que les meurtriers avaient été conduits à cette action criminelle par l'espérance des mauvais traitemens et toute preuve contraire se serait brisée contre cette assertion des mégographes. Il n'y a pas moyen maintenant de faire valoir ce motif. Non seulement il n'y a pas d'esclaves à Cincinnati, mais la population y est abolitionniste incroyable. Les lois ne peut être question de mauvais traitemens, d'exaspération de vengeance et le crime se présente forcément dans son horrible nudité.

Espérons donc que cet exemple fera ouvrir les yeux à nos frères des Etats libres et qu'il contribuera à y faire survivre le négrophilisme sous son véritable jour.

La mortalité a encore augmenté cette semaine; on compte jour les six premiers jours 246 décès dont 185 de fièvre jaune, au lieu de 201, dont 135 de fièvre jaune pour la semaine précédente, et 158, dont 96 de fièvre jaune pour la semaine antérieure. Comme on pourra en apprécier en comparant les relevés quotidiens du Bureau de Santé, le chiffre de ces trois mations des dernières vingt quatre heures est remarquablement réduit, ce qui semblerait indiquer une amélioration sensible. Cependant nous ne pouvons encore voir la qu'un fait isolé, accidentel peut être, et dont on ne peut tirer de conclusions rationnelles.

BUREAU DE SANTÉ

Pendant les vingt quatre heures qui ont expiré hier à midi, il y a eu trente inhumations dont vingt deux de fièvre jaune.

RAPPORT DE L'HOPITAL DE CHARITÉ.

Des 24 heures expirant hier soir à 6 heures			
Admissions	24	sur hospitaliés	21 de fièvre jaune
Guérisons	7	"	4
Morts	12		toutes de fièvre jaune
Patients à l'hospital	286		

Une assemblée des whigs de la Nouvelle Orléans est convoquée pour Mardi soir à sept heures, à la Bourse St. Louis, à l'effet de choisir un candidat pour Représentant en remplacement de M. Pierre nommé sénateur.

J. H. Leverich,	G. Musson,
Peter Rapp,	Jas P. Freret,
C. H. Kernion,	G. Burke,
D. Buttigny,	Benj. Levy,
Pierre Gardère,	L. Mathews,
H. J. Ramsey,	L. Hermin,
Adolphe Layat,	L. E. Forstall,
Wm. Turner,	Geo. W. Huntington,
J. B. Leefe,	N. N. Wilkinson,
A. Mazureau,	William M. Beal,
W. L. Hodge,	Peter Laidlaw,
Chs. Roselius,	P. Crosas,
Manuel Cruzat,	Benj. Casey,
Alexander Phelps,	E. L. Tracy.
P. J. Delpit	

Un religieux honorables citoyens ont conçu la généreuse idée de créer dans la première ou la troisième municipalité une infirmerie temporaire, destinée à recevoir les malheureux qui n'auraient pas les moyens de se procurer les secours et les soins nécessaires. Ne serait-il pas utile de convoquer une réunion de ceux qui sont disposés à prendre part à une bonne œuvre de ce genre? On pourrait ainsi s'entendre et s'organiser promptement, car il n'est pas de temps à perdre en présence d'un fléau qui frappe si rapidement tant de victimes. Cette suggestion pourra paraître un peu tardive, et le fait est qu'il eut mieux valu la faire plutôt; mais il n'est jamais trop tard pour venir au secours de l'humanité souffrante! Dans les tristes conjonctures où nous sommes, on peut regretter le bien qu'on a pu faire, ce n'est pas une raison pour se dispenser du bien que l'on peut faire encore.

Nous est aspectur Caledonia.—Les personnes qui désirent faire parvenir en Europe, des lettres par ce navire, devront les déposer à la poste au plus tard lundi matin. Le Caledonia part de Boston le 1er. octobre.

Baton-Rouge, le 15 sept. 1841.

A Monsieur l'Editeur de l'Abeille,

Dimanche dernier, vers les cinq heures de l'après-midi, un horrible assassinat a eu lieu à Baton-Rouge. Un Allemand nommé ALEXANDRE, exerçant la profession de boucher et demeurant seul dans un lieu écarté, fut tout à coup assailli par un jeune homme de couleur, qui était son domestique, et qui lui assena sur la tête un violent coup de couperet (le dit couperet pèse 10 livres) suivi de plusieurs autres. Lassant offrait des cris de sa victime, qui alors la frappa, sans avoir pu accomplir son dessein, celui de le voler. Jusqu'à ce jour on n'a pas encore pu atteindre le coupable. Les blessures de Mr. Alexandre sont très profondes et tout fait craindre pour ses jours.

L'assassin se nomme Stevens, il est âgé d'environ 19 ans, mi-bois et fils d'une mulâtresse, il a une belle figure, sa taille est moyenne. Il ne parle qu'anglais, il a été employé comme domestique à bord d'un steamboat.

On présume qu'il a pris la route de la Nouvelle Orléans.

Tout à vous

* * *

INTERIEUR.

BILL DE CORPORATION FISCALE — On lit dans le *National Intelligencer* de Washington:

"Le bill de corporation fiscale qui a été adopté par les deux Chambres et qui a été présenté au Président le samedi, à courant, est encore entre les mains de Tyler. D'après les mots que nous avons récemment reçus et dans l'absence de toute preuve du contraire, nous avons dû qu'il y avait raison de croire que le Président signerait ce bill et en ferait ainsi une loi. Les motifs qui ont du poids sur notre esprit, prouvent cependant, nous le savons bien, de ne pas agir de la même manière et dans le même sens sur l'esprit du Président. Nous avons vivement exprimé le désir de voir, pour le bien du pays, comme nous l'entendons, le bill devenir loi: tout délai apporté par le gouvernement à la création d'un régulateur de la circulation, d'un signe de crédit qui puisse maîtriser le commerce général, ajoute aux inconvéniens et aux pertes inévitables, et, par conséquent, aggrave la situation actuelle. Voilà, il paraît, et le plus probable est que le bill est tout fait désirer la mise à exécution du bill; et cette raison devient plus forte de jour en jour; chaque jour en effet la circulation se détériore, et l'on ne sait où s'arrêtera cette marche déréglée. Du reste nous devons nous en rapporter à notre lecture que notre opinion à propos de l'adoption du bill est bien d'être générale: on croit ici au contraire que le Président ne l'approuvera pas et qu'il le renverra sans jeu avec ses objections. Que cette opinion soit bien fondée, nous ne sommes pas l'affirmer; elle est comme tous les bruits qui chaque jour circulent parmi nous; elle n'est qu'une simple rumeur."

CONGRES.

Séance du 6 septembre.

Le Congrès est dans l'attente de la décision que prendra le Président à propos du bill de corporation, aussi les séances offrent-elles fort peu d'intérêt. On ne discute guères que pour passer le temps.

Le SENAT reprend le bill des fortifications de Staten-Island (Etat de New-York); deux ou trois amendemens sont présentés, puis on ajourne une motion pour reprendre l'examen définitif de ce bill au lundi de décembre; cette motion est adoptée.—Le bill d'ordonnance de la marine vient ensuite et donne lieu à quelque discussion entre MM. Mangum, Buchanan, King, Clay et Calhoun; il subit ensuite sa troisième lecture et passe. Le Sénat se forme en séance exécutive.

A la CHAMBRE DES REPRESENTANS la discussion reprend sur la résolution présentée par M. Ferris (et non par Lewis comme nous l'avons écrit hier par erreur,) laquelle a pour but d'engager le Président à négocier la mise en liberté des citoyens Américains, prisonniers dans les possessions anglaises. Dans cette discussion, M. Wood de New-York s'applique surtout à répondre au discours prononcé la veille par M. Adams; l'orateur prouve fort au long que les prisonniers dont M. Adams a fait hier si bon marché, sont véritablement des citoyens Américains, et que s'ils ont eu le tort bien grave de porter les armes contre une nation avec laquelle les Etats-Unis étaient en paix, ils n'en méritent pas moins quelques égards et quelque sympathie. La Chambre ne décide rien sur cette question, puis elle s'occupe successivement du bill d'appropriation pour les agents diplomatiques qui a été renvoyé par le Sénat avec des amendements et de quelques autres moins importants également amendés; tous sont renvoyés aux différents comités auxquels ils doivent appartenir.

La Chambre se forme ensuite en comité général pour examiner les amendemens apportés par le Sénat au bill du revenu. Les premiers sont rapidement adoptés à l'exception d'un seulqui donne lieu à un incident assez singulier. M. Wise propose de modifier ce article amendement, en déclarant "le sol franc de tous droits"; après un léger débat qui porte principalement sur des règles parlementaires, on rejette cette modification. M. Wise ne se tient pas pour battu, il propose de déclarer "le fer franc de tous droits"; alors M. W. W. Irwin demande hautement qu'on y ajoute "le sucre, le coton et le tabac". Cette ironique proposition ramène M. Wise à des idées plus raisonnables et il retire son amendement. L'amendement du Sénat est alors adopté, ainsi qu'un bon nombre de ceux qui le suivent. La Chambre s'ajourne avant de les avoir tous épuisés.

M. Harlier a été élu représentant pour la paroisse de Ouest Feliciana en remplacement de M. Barrow démissionnaire. M. Harlier est loco foco comme M. Barrow.

FRONTIERES — On lit dans le Whig de Bangor: "Les troupes des Etats-Unis qui ont reçu l'ordre de occuper les postes de l'Aroostook et du Fish River, viennent de partir de Houlton. Le premier détachement s'est mis en route avec tous les ustensiles et les matériaux nécessaires pour frayer le chemin et construire des casernes convenables. On pense qu'une belle route militaire s'ouvrira sous la direction du gouvernement général, entre Houlton et le Fish River, sera ouverte prochainement et qu'un service de poste régulier sera établi sans perdre de temps. Le gouvernement général a fait dignement acte de présence sur le territoire disputé, et ses troupes ne l'abandonneront pas avant la solution définitive de la question."

MARINE — Le brick des Etats-Unis Delphin a mis à la voile de New-York le 7 courant avec des instructions cachetées qui lui indiquent sa destination. On prétend qu'il ira à Matanzas.

MOBILE — Le temps est devenu froid et désagréable dans cette ville, et l'on craint qu'il n'y fasse naître quelques maladie.

PEUR DE SANG — On vient de trouver une explication à la peur de sang. Ce n'est rien moins, dit-on, qu'un dépôt laissé sur la plante du tabac, par une espèce de papillons qui, en sortant de la chrysalide, laissent échapper un fluide rougeâtre. Dans les endroits où ces papillons sont très nombreux, ils produisent des effets semblables à ceux d'une pluie de sang.

EXTERIEUR.

NOUVELLE GRENADE — Une correspondance de Maracaïbo, publiée par le North American de Philadelphie donne quelques renseignemens sur la situation de la nouvelle Grenade dans les premiers jours d'août. Cette situation est toujours déplorable: les révolutions et les contre-révolutions s'y succèdent de telle sorte qu'il est presque impossible de s'y reconnaître. Ainsi Santa Martha est à la fois de la Hacha sont encore en insurrection contre le gouvernement constitutionnel tandis que Carthagène se prononce en faveur de ce gouvernement; cette dernière ville est assiégée et bloquée par le général Carmona. Tout fait penser que l'insurrection n'a pas agira encore point. Après de Popayan, Obando, le principal chef de l'insurrection, est, dit-on, complètement défait par Mosquera. En somme la fortune se prononce contre les révoltés: on espère s'emparer d'Obando, et dans ce cas il sera exécuté. Carmona ne tiendra pas longtemps non plus, et une fois ces deux chefs pris ou vaincus, on a quelque raison d'espérer un peu de tranquillité.

METEREOLOGIE,

Température des lacs des rivières et des mers.

[Voir l'Abeille des 7 et 8 sept.]

Il n'est personne qui ne sache qu'un corps solide, liquide ou gazeux se contracte et diminue de volume lorsqu'on abaisse sa température. Il suffit d'avoir jeté les yeux sur un thermomètre liquide ou sur un pyromètre pour savoir que la dilatation des corps est soumise à des lois régulières du moins dans certaines limites de chaleur et de froid. L'eau distillée suit la loi générale et diminue régulièrement de volume depuis 212° Fahr. jusqu'à 39° 369 nill. Au-dessous de cette température, ce liquide reprend une marche ascendante et son volume a augmenté considérablement quand elle a atteint le 32° ou la congélation.

Ainsi le *maximum* de contraction de l'eau et par là même son maximum de densité doit se trouver à la température de 39 à 40 Fahr. et d'après les observations les plus rigoureuses à 39,369. Donc toutes les fois que l'eau sera plus froide ou plus chaude que ce degré, elle perdra de sa densité et s'élèvera au-dessus des couches d'eau n'ayant que 39° 369 de chaleur.

Supposons donc une grande masse d'eau calme et exposée aux caprices du temps, il est aisé de comprendre que s'il y a dans la masse, des parties d'eau à 39° 369, elles devront se trouver au fond du lac; pour le reste de l'eau, sa température diminuera en allant de la surface à la couche inférieure. Ainsi, par les grandes chaleurs de l'été, la surface d'un lac s'élèvera à des températures très considérables tandis que celle des couches du fond ne changeront presque pas. Ajoutons à cette simple aperçu que s'il arrive sur les parties de l'eau dont la température est différente, le jeu de conductibilité de ce liquide pour le calorique et nous comprendrons sans peine qu'une surface calme pourra s'élever aux températures les plus hautes tandis qu'à quelques pieds plus bas, l'eau se trouvera froide. Ainsi, lorsqu'après avoir vécu dans un vase quelques pouces d'eau, l'on en couvre la surface de quelques lignes d'alcohol, ce dernier liquide surnagera et si on l'allume, il brûlera jusqu'à la dernière goutte sans que la température de l'eau se soit élevée d'une quantité notable. Et si l'on remarque quelqu'altération dans la chaleur de l'eau, c'est à la conductibilité du vase ou de l'air ambiant qu'il faudra l'attribuer plutôt qu'à tout autre motif.

Ces raisons doivent suffire aussi pour expliquer l'existence de certains courans froids dans l'eau chaude, celle de certaines nappes d'eau chaude à la surface d'un lac froid, ainsi que la haute température des bords tandis que le milieu se trouve encore froid. Le rayonnement du sol d'une part et le peu de conductibilité de l'eau pour la chaleur de l'autre, ne laissent plus de difficulté sur ce point.

A l'époque des grands froids, il faudra nécessairement que la surface du lac se mette au niveau de la température de l'atmosphère. Dès lors, la couche supérieure refroidira et deviendra plus dense que la couche qui la suit. Celle-ci chassera donc la première dont elle prendra la place jusqu'à ce que le froid la contraigne à céder à son tour, sa place à d'autres couches qui monteront et descendr ont successivement jusqu'à ce que la masse entière en soit venue à 39° 369 Fahr.

Arrivé à ce point d'équilibre de température, l'eau restera en repos. Sa surface se refroidira davantage sans descendre comme d'abord, puisque les couches inférieures sont à leur *maximum* de densité. Par conséquent la surface du lac devra se congeler et se changer en une croute solide dont l'épaisseur augmentera graduellement par la congélation à la partie inférieure. Cette augmentation d'épaisseur n'est pas indéfinie et elle est bien moins grande après plusieurs jours que dans les premiers. [illegible]

Ainsi en 1821 on a compté 21 couches distinctes dans les glaces de 15 pouces d'épaisseur formées dans les lacs qui environnent New-Haven. Vers le haut, les couches avaient de 12 à 15 lignes, au bas elles étaient seulement de 3 à 6 lignes et néanmoins le froid allait toujours en augmentant." (Pouillets Phys. et Météor IV.)

Quant au froid nécessaire pour la congélation des lacs, on conçoit aisément que le degré doit en être d'autant plus bas que le lit du lac sera plus profond. On a vu quelquefois des lacs au dessous de 20° ne pas se figer de quelque temps, après ce délit la congélation n'en était que plus rapide.

Passons maintenant à une grande masse d'eau en mouvement telle qu'une rivière, un fleuve &c. Il est évident qu'ici les couches froides comme les couches chaudes devront descendre et monter successivement avec les vagues de la rivière que le courant bouleverse continuellement. Dès lors, l'équilibre de température ne sera pas long temps à s'établir et dans l'hiver toute la masse se trouvera presque instantanément à la température de la congélation.—Alors nécessairement les parties du liquide qui se trouveront dans les cantons du rivage et à l'abri du courant devront se congeler les premières. Entraînés bientôt par la force des eaux, les glaçons se disperseront sur toute la surface et augmenteront graduellement leur volume jusqu'à ce qu'enfin, la grande quantité de glaçons flottans formant une large masse se cramponnera, pour ainsi parler, aux deux rivages et couvrira en entier la surface de la rivière.

Dans le fond de la rivière, les eaux auront la température de la surface jusqu'à ce que la congélation se soit entièrement formée; des lors les parties du liquide qu'on rencher prévoyant de la force du courant descroont se congeler en petites aiguilles et grossir cramponnées au sol jusqu'à ce que le courant les amène jusqu'à la surface où elles se joindront aux glaçons détachés des bords.

Dans les eaux calmes ce phénomène ne saurait avoir lieu, vu que la température des fonds doit être au dessus de 39°. Aussi sur toute la surface se forment des aiguilles de glace sans nombre, ce qui n'a pas lieu sur les eaux en mouvement.

Il ne sera pas sans intérêt pour le lecteur de trouver ici le résultat des observations de MM. de Humboldt et H. de la Bèche.

1o. Que la température de l'atmosphère diminue généralement à mesure qu'on s'éloigne du sol; mais qu'elle en est pas de tel comme dans un diminution [illegible]

2o. Qu'en mer et loin des côtes, un thermomètre placé au nord et à l'ombre ne dépasse jamais 21°.

3o. Que la température des sources est d'autant plus élevée qu'elles viennent de plus bas et en plus grande abondance.

4o. Qu'en aucun lieu du monde, un thermomètre placé horizontalement sur le sol, au nord à 10 ou 12 pouces du sol et à l'abri de la déperditions d'atteigne [illegible] 110o. fahr.

5o. Que la température de l'eau de mer, loin des côtes, ne dépasse pas 28o. et qu'en outre la, entre les tropiques elle diminue avec la profondeur. Ainsi les mers polaires, au contraire, la profondeur augmentant, la température augmente [illegible]

6o. Que le point de congélation de l'eau de mer [illegible] 28o. et le 32o. de latitude, la température d'autant moins qu'on est plus près du 32o. de latitude ou elle commence à augmenter.

6o. Que le plus grand degré de froid qu'ait indiqué un thermomètre suspendu en l'air est de—30 Fahr., on de—30 centigrades.

R. M. FARRE,
Prof. de math. et de physique.
Collége de Spring Hill.

N. B. Plusieurs personnes m'ayant témoigné leur surprise en voyant la hauteur de mes thermomètres, je crois devoir dire un mot sur la position des instrumens dont je me sers à ce effet.

Mes thermomètres sont à mercure et vérifiés par moi même. Ils sont placés au nord, à l'ombre, exposés à tout les caprices du temps, à l'abri de la réverbération du sol par une élévation de 42 pieds et garantis de l'influence du mur par un éloignement de 7 pouces.

En adoptant cette position, je n'ai fait qu'imiter les directeurs des observatoires de l'Europe, je n'ai fait que suivre les dispositions que les savans ont observations seraient sans aucune utilité pour la science.

Je tire donc les lecteurs de ne pas comparer mon thermomètre avec ceux de leurs appartemens où ils veulent trouver quelque rapport entre leurs instrumens et les miens.

Tandis que le mercure jusqu'à 106o. 30 je n'avais dans mon cabinet que 92o, 9to. 135o. au plus. Ainsi [illegible] 7to, 7to, et même 6to. sur un lecteur du soleil du 3 août, mon thermomètre indique un marque 86o, 85o et rarement plus bas

Je dois observer aussi qu'on ne doit pas comparer obtenir d'un thermomètre à esprit de vin, pratique qu'indiquera le thermomètre à mercure. Celui-ci est toujours en retard excepté aux 212o et 32o. Ainsi d'après toutes les expérience les plus exactes sur le tableau comparatif que je trouve dans la physique de Pouillet

| | | |